

*traite*. L'autorité d'Horace n'auroit pas dû lui paroître suffisante pour adopter une erreur contraire à la nature de l'homme, qui jamais n'a été ni pu être sauvage, dans ce sens-là. Non-seulement l'Ecriture & toutes les histoires du monde attestent le contraire ; mais Buffon, Voltaire lui-même, observent que les qualités essentielles de l'homme ne comportent pas cet état (a). Du reste, l'on est fondé à ne regarder ceci que comme une distraction de l'auteur & l'effet de son enthousiasme pour le poète philosophe, d'après lequel il parle. Il y a encore çà & là quelques obscurités de ce genre. Comme, p. ex., les *deux mobiles* de l'homme qui sont la *raison & l'instinct du plaisir : mobiles qui agissent toujours en lui*. L'homme pauvre & souffrant, content & résigné dans son état, n'est guère agité par l'*instinct du plaisir* ; à moins qu'on n'entende par-là les vérités éternelles, ce qui paroîtroit un peu étrange. Ce qui suit, a besoin encore d'explication. *Ces deux mobiles ne manquent jamais de l'avertir de ce qu'il doit faire ou éviter*. Il est donc bien indocile, puisqu'avec ces

---

(a) Voyez le Journ. du 15 Janv., p. 90. — *Catéch. Phil.* n. 153. Il est inutile d'avertir qu'il ne faut pas confondre cet état romanesque & impossible avec celui des Hurons, Algonquins &c, qui ne sont pas *sauvages* dans les termes d'Horace ; & qui d'un autre côté sont bien loin de la condition primitive & naturelle de l'homme ; preuve eux-mêmes particulièrement sensible de la dégradation originelle. *Ibid.* n. 156, 453.